



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE AU MEXIQUE ET À CUBA

(23-29 MARS 2012)

MESSE

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Parc des expositions du Bicentenaire de León

Dimanche 25 mars 2012

[Vidéo]

Chers frères et sœurs,

Je me réjouis d'être parmi vous, et je remercie vivement Mgr José Guadalupe Martín Rábago, Archevêque de León, pour ses aimables paroles de bienvenue. Je salue l'épiscopat mexicain, de même que Messieurs les Cardinaux et les autres Évêques ici présents, particulièrement ceux qui sont venus de l'Amérique Latine et des Caraïbes. Mon salut chaleureux va également aux autorités qui nous accompagnent, de même qu'à tous ceux qui se sont réunis pour participer à cette Sainte Messe présidée par le Successeur de Pierre.

« Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu » (*Ps 50, 12*), avons-nous invoqué dans le psaume responsorial. Cette exclamation montre la profondeur avec laquelle nous devons nous préparer à célébrer la semaine prochaine le grand mystère de la passion, mort et résurrection du Seigneur. Elle nous aide pareillement à regarder au plus profond du cœur humain, spécialement dans les moments à la fois de douleur et d'espérance, comme ceux que traverse actuellement le peuple mexicain et bien d'autres de l'Amérique Latine.

Le désir d'un cœur pur, sincère, humble, agréable à Dieu, était déjà très ressenti par Israël, à mesure qu'il prenait conscience de la persistance du mal et du péché en son sein, comme une

puissance pratiquement implacable et impossible à dépasser. Il restait seulement à se confier à la miséricorde de Dieu tout-puissant et dans l'espérance qu'il changera de l'intérieur, au fond du cœur, une situation insupportable, obscure et sans avenir. Ainsi fut ouvert le chemin du recours à la miséricorde infinie du Seigneur, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive (cf. *Ez 33,11*). Un cœur pur, un cœur nouveau, est celui qui se reconnaît impuissant par lui-même, et s'en remet entre les mains de Dieu pour continuer à espérer en ses promesses. De cette manière, le psalmiste peut dire avec conviction au Seigneur : « Vers toi, reviendront les égarés » (*Ps 50, 15*). Et, vers la fin du psaume, il donnera une explication qui est en même temps une ferme confession de foi : « Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé » (v. 19).

L'histoire d'Israël raconte aussi des grandes prouesses et des batailles. Toutefois, au moment d'affronter son existence la plus authentique, son destin le plus décisif : le salut, il met son espérance en Dieu plus qu'en ses propres forces, en Dieu qui peut recréer un cœur nouveau, qui n'est ni insensible ni arrogant. Cela peut nous rappeler aujourd'hui, à chacun de nous et à nos peuples que, quand il s'agit de la vie personnelle et communautaire dans sa dimension la plus profonde, les stratégies humaines ne suffiront pas pour nous sauver. On doit aussi avoir recours au seul qui peut donner la vie en plénitude, parce qu'il est lui-même l'essence de la vie et son auteur, et il nous a donné d'y participer par son Fils Jésus-Christ.

L'Évangile d'aujourd'hui poursuit en nous faisant voir comment ce désir antique de vie plénière s'est accompli réellement dans le Christ. Saint Jean l'explique dans un passage où le désir de quelques grecs de voir Jésus coïncide avec le moment où le Seigneur va être glorifié. À la demande des grecs, représentants du monde païen, Jésus répond en disant : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié » (*Jn 12, 23*). Voici une réponse étrange, qui semble incohérente avec la demande des grecs. Qu'est-ce que la glorification de Jésus a à voir avec la demande de le rencontrer ? Il existe pourtant un lien. Quelqu'un pourrait penser – observe saint Augustin – que Jésus se sent glorifié parce que les gentils viennent à lui. Nous dirions aujourd'hui : quelque chose de similaire aux applaudissements de la foule qui rend « gloire » aux grands de ce monde. Il n'en est pourtant pas ainsi. « Il était convenable que la grandeur de sa glorification soit précédée par l'humiliation de sa passion » (*In Joannis Ev., 51, 9 : PL 35, 1766*).

La réponse de Jésus, annonçant sa passion imminente, veut dire qu'une rencontre fortuite en ces moments-là serait superflue et peut-être trompeuse. Ce que les grecs désirent voir, en réalité ils le verront quand il sera élevé sur la croix, d'où il attirera tous les hommes à lui (cf. *Jn 12, 32*). Là commencera sa « gloire », à cause de son sacrifice d'expiation pour tous ; comme le grain de blé tombé en terre qui, en mourant, germe et porte beaucoup de fruit. Ils rencontreront celui qu'assurément ils recherchaient, sans le savoir, dans leurs cœurs, le vrai Dieu qui se rend reconnaissable à tous les peuples. Ceci est également la manière par laquelle Notre-Dame de Guadeloupe a montré son divin Fils à saint Juan Diego. Non pas comme un héros prodigieux d'une légende, mais comme le vrai Dieu, pour lequel on vit, le Créateur de toutes les personnes,

dans la proximité et l'immédiateté, le Créateur du ciel et de la terre (cf. *Nican Mopohua*, v. 33). fit en ce moment ce dont elle avait déjà fait l'expérience lors des Noces de Cana. Devant la gêne causée par le manque de vin, elle a indiqué clairement aux serviteurs que la voie à suivre était son Fils : « Faites tout ce qu'il vous dira » (*Jn 2, 5*).

Chers frères, en venant ici j'ai pu m'approcher du monument dédié au Christ Roi, sur la hauteur du *Cubilete*. Mon vénéré prédécesseur, le bienheureux Pape Jean-Paul II, bien que l'ayant désiré ardemment, n'a pas pu visiter, ce lieu emblématique de la foi du peuple mexicain, au cours de ses voyages dans cette terre bien-aimée. Il se réjouira certainement aujourd'hui du ciel du fait que le Seigneur m'ait donné la grâce de pouvoir être maintenant avec vous, comme il bénirait aussi tant de millions de mexicains qui ont voulu vénérer récemment ses reliques partout dans le pays. Et bien, c'est le Christ Roi qui est représenté dans ce monument. Pourtant les couronnes qui l'accompagnent, l'une de souverain et l'autre d'épines, montrent que sa royauté n'est pas comme beaucoup l'avaient comprise et la comprennent. Son règne ne consiste pas dans la puissance de ses armées pour soumettre les autres par la force ou la violence. Il se fonde sur un pouvoir plus grand qui gagne les cœurs: l'amour de Dieu qu'il a apporté au monde par son sacrifice, et la vérité dont il a rendu témoignage. C'est cela sa seigneurie, que personne ne pourra lui enlever, et que personne ne doit oublier. C'est pourquoi, il est juste que, par-dessus tout, ce sanctuaire soit un lieu de pèlerinage, de prière fervente, de conversion, de réconciliation, de recherche de la vérité et de réception de la grâce. À lui, au Christ, demandons qu'il règne dans nos cœurs en les rendant purs, dociles, pleins d'espérance et courageux dans leur humilité.

Aujourd'hui aussi, depuis ce parc par lequel on veut rappeler le bicentenaire de la naissance de la nation mexicaine, qui unit en elle beaucoup de différences, mais avec un destin et une ardeur communs, demandons au Christ un cœur pur, où il puisse habiter comme prince de la paix, grâce au pouvoir de Dieu, qui est pouvoir du bien, pouvoir d'amour. Et, pour que Dieu habite en nous, il faut l'écouter; il faut se laisser interpeler par sa Parole chaque jour, en la méditant dans son cœur, à l'exemple de Marie (cf. *Lc 2, 51*). Ainsi grandit notre amitié personnelle avec lui ; s'apprend ce qu'il attend de nous et se reçoit le courage pour le faire connaître aux autres.

À Aparecida, les Évêques de l'Amérique latine et des Caraïbes ont ressenti avec clairvoyance la nécessité de renforcer, de renouveler et de revitaliser la nouveauté de l'Évangile enracinée dans l'histoire de ces terres « depuis la rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ, qui suscite des disciples et des missionnaires » (Document *conclusif*, 11). *Mission Continentale*, qui est maintenant mise en acte dans chaque diocèse de ce Continent, a précisément pour but de faire parvenir cette conviction à tous les chrétiens et aux communautés ecclésiales, pour qu'ils résistent à la tentation d'une foi superficielle et routinière, parfois fragmentaire et incohérente. Ici aussi, on doit dépasser la fatigue de la foi et récupérer « la joie d'être chrétiens, le fait d'être soutenus par le bonheur intérieur de connaître le Christ et d'appartenir à son Église. De cette joie naissent aussi les énergies pour servir le Christ dans les situations opprimantes de souffrance humaine, pour se mettre à sa disposition sans se replier sur son propre bien-être » (*Discours à*

romaine, 22 décembre 2011). Nous le voyons très bien dans les saints, qui se sont donnés pleinement à la cause de l'Évangile avec enthousiasme et avec joie, sans épargner les sacrifices, y compris celui de leur propre vie. Leur cœur était un choix inconditionnel pour le Christ, dont ils ont appris ce que signifie aimer vraiment jusqu'au bout.

En ce sens, l'*Année de la foi*, à laquelle j'ai convié toute l'Église, « est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde [...] la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie » (*Porta fidei*, 11 octobre 2011, nn. 6,7).

Demandons à de nous aider à purifier notre cœur, particulièrement alors que s'approche la célébration des fêtes de Pâques, pour que nous puissions mieux participer au mystère du salut de son Fils, tel qu'elle l'a fait connaître sur ces terres. Et demandons-lui aussi de continuer à accompagner et à protéger ses chers enfants mexicains et latino-américains, pour que le Christ règne dans leur vie et les aide à promouvoir avec audace la paix, la concorde, la justice et la solidarité. Amen.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana